

-TEXTE PETER KEIJERS-



"Il fait mourant de chaud ici à Moscou ! Mais nous sommes prêts pour vous accueillir. "C'est ce que me dit André au téléphone le jour de notre départ pour Moscou. J'écoute le bulletin du temps sur CNN et celui-ci annonce de l'orage. Et en effet Les nuages noirs commencent à s'annoncer lorsque l'avion amorce sa descente sur Moscou. Et je vous

assure que nous l'avons senti ! Jean-Maurice m'avoua après le deuxième trou d'air qu'il n'avait pas peur de mourir mais pas de cette manière. Xavier qui après le premier trou d'air crânait à fond et se moquait de nos angoisses commença sérieusement après le deuxième trou d'air à changer de couleur. Il mit son teint verdâtre sur le

compte de problèmes d'estomac dont, bien entendu, on n'entendit plus parler durant le reste du séjour. Nous étions encore verts lorsqu' André nous accueillit dans le lounge de l'aéroport. Il nous commanda d'emblée un remontant pour nous rendre des couleurs et notre choix se porta sur un coca-cola. Pas parce que nous aimons

particulièrement les américains mais surtout parce que nous ne faisons pas du tout confiance à la Vodka locale. Attitude qu'il ne nous fallut pas longtemps à abandonner.

Et nous voici parti à la découverte de Moscou...

Dans la ville règne un trafic épouvantable. Des Ladas et Volgas cahotantes évacuant des gaz puants et ici et là une Mercedes ou une BMW pimpante neuve. Serait-ce la mafia?

Xavier me fait remarquer que la végétation ressemble à des mauvaises herbes. Et en effet les quelques rares boulots paraissent totalement perclus et étrangers au milieu de ces quartiers sans goûts aux allures de caserne. Le contraste est grand entre cette triste architecture et les bâtiments prestigieux de style gothique datant de l'époque stalinienne, et dont les tours qui s'élèvent dans le ciel arborent encore au sommet une étoile rouge. A certains endroits on aperçoit les hautes cheminées d'une usine entre les quartiers résidentiels. Combinez cela avec les gaz d'échappement des voitures mal entretenues et vous réalisez tout de suite que le problème de l'environnement est malheureusement aussi un problème de luxe.

Nous n'étions pas vraiment à l'aise lors de la première leçon: qu'est-ce qu'on pouvait bien attendre de

nous? L'entraînement devait avoir lieu dans une salle à l'autre bout de la ville et il fallait s'y rendre en métro. A l'entrée on nous donna un jeton et on nous dit avec insistance de ne surtout jamais essayer de passer la porte sans introduire un jeton. "Don't even think about it !" ajouta Sacha avec tant d'insistance que je n'osai même plus y penser. Sacha qui était déjà venu en Belgique plusieurs fois et qui parlait bien anglais, devait nous servir de guide les jours suivants avec la blonde Natacha.

La sobre architecture du métro fit impression. Nous sommes d'abord descendus par l'escalator à travers une conduite profonde. Les lignes transversales au plafond nous donnaient l'impression d'évoluer dans un monde "de travers". En bas nous sommes arrivés dans un grand espace d'une architecture sobre mais calme. Il me semblait avoir lu quelque part que le concept du métro avait été conçu de telle manière qu'il puisse servir d'abris en temps de guerre. Les métros se déplacent à une vitesse qui dépasse de loin la vitesse maximale des Ladas et des Volgas en haut dans les rues. Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi tout le monde à la sortie du métro s'est mis à suivre cette jeune femme au déhanchement prononcé. Apparemment la salle ou devait avoir lieu le cours n'était plus disponible. On avait donc

du en dernière minute en trouver une autre et personne n'en connaissait l'adresse exacte à part donc celle charmante jeune personne. Personne ne s'en est plaint.

Jean-Maurice fil un entraînement sobre se basant uniquement sur les mouvements de base. Je me demandais si c'était bien ça qu'ils attendaient des trois "éminents" belges. Mais les élèves avaient été bien préparés par André et on travailla avec sérieux et concentration.

Un verre de bière fraîche après un entraînement par une chaude soirée d'été est apprécié même en Russie. Curieux et assoiffés nous avons suivi nos hôtes et hôtesse. Devant l'entrée du métro il y avait une longue rangée de vendeurs proposant de tout et donc également de la bière. Un tableau qui quelques années auparavant aurait été inimaginable.

On nous observa avec attention lorsqu'en connaisseurs nous avons laisser couler à grands traits le liquide dans nos gorges sèches. La bière était plate et sans goût. Je me suis alors dit qu'il fallait peut-être que j'essaie la Vodka et j'ai eu l'impression que les russes pensaient comme moi.

C'est ce soir-là lors d'un dîner chez André qu'on nous a servi notre première Vodka en provenance

directe de la pleine des bisons. Mais la Vodka ne se boit pas comme un verre de lait. La coutume veut que quelqu'un fasse un discours et qu'ensuite on porte de nombreux toasts à la santé de l'orateur ou de ce qu'il a dit. Et vu que l'orateur ne parle que de l'assemblée présente ou de ce qui la concerne il est hors de question que qui que ce soit se désiste pour porter un toast à ce que l'orateur précédent a "si bien dit". Donc au plus l'assemblée comprend d'orateurs érudits au plus on boit de Vodka. Vu qu'André est un orateur érudit et que nous étions trop fatigués pour être

érudit on usa du breuvage avec modération. Bien que les speeches avaient éveillé notre curiosité, les prochains jours un autre belge allait se distinguer avec brio dans cet art.

"Nous voulons visiter le vieux centre-ville", avons nous proposé. Les russes ont alors commencé à discuter entre eux et l'expression sur leur visage n'était qu'un point d'interrogation.

"le Kremlin peut-être", demanda notre charmante hôtesse Olga. "Non, pas le Kremlin, ça c'est pour demain. Vous devez bien avoir quelque chose dans le genre des Marolles à Bruxelles, le Quartier Latin à Paris, l'Alfama à Lisbonne, ... Chaque grande ville a un quartier typique de ce genre, même New York.". Ils ont tous fait non de la tête

d'un air déçu. "le quartier rouge ?" a suggéré un autre russe, parce qu'avec les étrangers on ne sait jamais. "laisse tomber" me suis-je dit, "nous verrons bien...". André, connaissant mieux les états d'âmes des belges , nous propose comme premier arrêt l'université de Moscou.

Micha notre chauffeur conduisait sa Lada avec agilité à travers les rues en négligeant tout panneau de circulation même évident mais par contre très respectueux pour un code de la route "non dit " et plein d'arguments très persuasifs à l'égard des agents de circulation insistants.

Un bâtiment majestueux, on aurait dit une cathédrale cette université de Moscou, avec une vue imprenable sur Moscou. Sur la colline il y avait deux tremplins de saut à ski. Des jeunes gens dans une sorte de combinaison de plongée remontaient les escaliers avec leur ski sur leur dos par un soleil de plomb et se lançaient à nouveau du tremplin dans une descente vertigineuse pour enfin planer dans les airs. Un drôle de tableau en plein été.

Olga nous proposa ensuite de visiter un ancien cloître. En chemin elle nous expliqua comment l'église, après la chute du communisme, jouait un rôle de plus en plus important auprès de la population. Au portail du cloître nous avons été retenu par un personnage

qui semblait s'être échappé du roman "Le Nom de la Rose". Il montra d'un air sévère nos culottes courtes et il secouait tellement la tête que la graisse qui l'enveloppait continua de trembler encore quelques instants après qu'il se soit calmé." I do not believe that the russians will accept this kind of authority for a long time after they experienced communism!", réagit Olga choquée. " Mais peut-être est-ce justement pour cela " pensais-je.

Xavier, qui s'était d'abord plaint d'avoir oublié son bermuda, entra avec un sourire qui en disait long dans le cloître. Il n'y resta

pas longtemps...

Le deuxième cours prit place dans le Dojo, une salle de gymnastique d'une école à seulement 5 min à pied de chez André. De grandes fenêtres sur les deux côtés rendaient la salle lumineuse et aérée. Les élèves se sentaient nettement plus à leur aise. Jean-Maurice continua son entraînement de la veille et sépara ensuite le groupe en trois. Sacha avait été désigné la veille comme traducteur et traduisait consciencieusement du russe à l'anglais et inversement. On écouta et on s'exerça avec attention. André fit le tour avec sa caméra, indéniablement fier, et il avait toutes les raisons de l'être. Après l'entraînement Xavier fit impression en se battant avec un des champions de l'Ouzbékistan. Après

l'entraînement les élèves curieux entourèrent Jean-Maurice et Sacha fut vite dépassé par le nombre de questions et de réponses à traduire. Quelques karatekas demandèrent à Xavier les secrets de sa technique qu'il se fit un plaisir de monter avec un enthousiasme parfois un peu exagéré.

Pour le deuxième soir Olga nous avait promis un repas typiquement russe comme se l'imaginait Jean-Maurice dans les livres de Tchekov. Une boisson, uniquement brassée dans les cloîtres, rendit Jean-Maurice on ne peut plus lyrique. Vu qu'il s'agissait d'une boisson non alcoolisée et qu'il ne peut manquer de Vodka à la table d'un russe, André porta tout de suite un toast en prétextant que l'exercice qui consistait à porter des toasts ne pouvait faire aucun mal. Le repas russe fut un délice et je ne dirai jamais plus que les russes ont une cuisine allemande.

Le sommet de notre visite touristique fut sans aucun doute le Kremlin. C'est en métro et accompagné de notre souriante Sasha que nous nous y sommes rendus. En chemin vers la Place Rouge quelques ouvriers nous dépassèrent en bavardant joyeusement. Sasha nous demanda alors "you know what they said?". Comment aurions-nous pu le savoir? "They said" dit elle en pouffant, "All those tourists think that we are going to work, but

that's not the truth because we are going to buy vodka!".

A la tombe du soldat inconnu, tout près de la Place Rouge, nous avons été surpris d'y voir des jeunes mariés y déposer des fleurs. Une expression de nationalisme ou un manque total de romantisme?

En tournant le dos au Kremlin la place inondée de soleil me faisait penser au Zocalo de la ville de Mexico. Il n'y avait que les minarets et les petites églises le long du Kremlin pour me rappeler où nous étions vraiment. Le mausolée de Lenin, sous les murs du Kremlin et sans une file de touristes attendant leur tour, avait l'air abandonné. Je me souviens des chefs de partis qui pendant la fête de la révolution d'octobre évaluaient ici-même leurs troupes. Ça et là un militaire russe se promenait avec une casquette gigantesque. Nous avons même réussi à persuader Jean-Maurice d'en essayer une mais ça ne lui allait pas du tout

Samedi après-midi eut lieu le dernier entraînement. Les karatékas nerveux nous attendaient avec une armée de photographes comme s'il s'agissait du festival du film international de Moscou. Mais il n'y avait en fin de journée qu'un examen au programme et cela il fallait le conserver pour la postérité.

La tension était donc à couper au couteau et c'est avec impatience que chacun surveilla sa montre. Les plus petites ceintures passèrent en premier et les différents candidats à la ceinture noire durent attendre jusqu'à la fin. Le niveau fut bon sur toute la ligne et André peut à présent être fier de compter plusieurs grades supérieurs de plus.

Le repas d'adieu se fit dans un restaurant décoré de boiseries pittoresque. On y trinqua abondamment et dans une bonne ambiance à la fraternité entre la Russie et la Belgique. Mais heureusement que nous avons laissé tomber nos a priori concernant la Vodka sinon nous aurions vite été hors du coup. La soirée se prolongea tard dans la nuit et on dansa, discuta et chanta à outrance. Pieter Breughel l'Ancien aurait pu en faire un tableau.

C'est bien de réaliser à quel point les gens qui font du karaté sont proches même s'ils ne parlent pas la même langue. C'est agréable de remarquer que nous pouvons faire passer des messages à des gens d'une autre culture. Cela fait plaisir de voir qu'un ami ai su d'une manière particulière se rendre utile et se faire aimer dans un pays où la vie n'est pas facile.

.. ****